

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 86 (2014)

Heft: 2

Artikel: Plaidoyer en faveur des peintures minérales

Autor: Clémenton, Patrick

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-513992>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Plaidoyer en faveur des peintures minérales

Les peintures minérales ne nuisent pas à l'environnement comme les peintures synthétiques et elles ont une durée de vie bien plus longue. A l'intérieur, elles régulent l'humidité et offrent une meilleure qualité d'atmosphère, alors que les synthétiques l'empoisonnent. Et pourtant: les peintures synthétiques accaparent environ 80% du marché actuel en Suisse. Curieux, non? Interview avec un expert en la matière.



Pflegi-Areal à Zurich © PC 2014

Thomas Klug avait entamé des études de théologie, mais au bout de trois semestres, il a jeté l'éponge et troqué les débats religieux contre la construction écobioologique et les rouleaux de peinture. Après quelques années de chantier et de formation, il est finalement peintre diplômé et commence par restaurer pendant une année les murs intérieurs d'une église... qui avaient été giclés avec une dispersion en deux jours! Aujourd'hui à la tête d'une petite vingtaine de personnes, il dirige l'entreprise Peintures Minérales Keim Suisse.

Monsieur Klug, pouvez-vous nous faire un petit historique de l'évolution des peintures de façades?

Les peintures minérales sont aussi vieilles que l'Antiquité. Les Romains déjà crépissaient leurs murs d'une épaisse couche de chaux et c'est une technique qui a en gros perduré jusqu'au milieu du 20^e siècle. A partir de 1960 apparaissent les crépis, les peintures et les liants synthé-

tiques qui permettent des applications bien plus minces que jusque-là, avec les matériaux minéraux.

C'est plutôt bien, non?

Pas vraiment, car ces crépis synthétiques paient le prix de leur minceur par des ajouts les rendant hydrophobes, sans quoi ils ne résistent pas au froid et à l'humidité. Qui plus est, depuis que nous devons isoler fortement nos maisons, les murs extérieurs sont plus froids et subissent une condensation qui rend les peintures synthétiques humides, et du coup, il faut encore leur ajouter des biocides, histoire d'éviter la prolifération de divers microorganismes genre algues et champignons.

Quels sont les avantages et les inconvénients des peintures synthétiques et minérales?

Les peintures minérales n'ont besoin ni de solvant ni d'agents conservateurs, elles sont donc biologiquement propres; leur application est donc neutre tant à l'extérieur qu'à l'intérieur et elles n'émettent pas de micropolluants. Les peintures minérales sont hydrophiles, ce qui veut dire qu'elles absorbent l'humidité avant de la restituer en séchant, jouant le rôle de régulateur d'humidité à l'intérieur. Et elles ont une très longue durée de vie et on peut facilement les rafraîchir. Pour les peintures 100% minérales, il faut toutefois une certaine expérience pour les appliquer correctement, même s'il existe aussi des peintures minérales contenant 2-4% d'acrylique facilitant l'application. Avec les peintures minérales, pas forcément besoin d'appliquer une couche de fond.

Les peintures synthétiques sont plus ou moins filmogènes et ont besoin d'agent conservateur. On y ajoute encore des biocides pour l'application sur des façades isolée, pour éviter la prolifération des microorganismes, donc au total toute une gamme de micropolluants qui vont partir petit à petit dans l'air et dans l'eau. Leur durée de vie ne dépasse guère les dix ans maximum et après la deuxième rénovation, il faut les décaper avant de repeindre. En plus, avec la chaleur, les peintures synthétiques, comme par exemple la dispersion, ont tendance à ramollir légèrement, ce qui rend leur surface collante, ce qui fixe encore plus la poussière et crée des zones plus sombres. Et si on les applique sur une surface poreuse, il faudra aussi commencer par appliquer une couche de fond.

Est-il vrai qu'environ 80% du marché suisse est dominé par les crépis et les peintures synthétiques bourrés de biocides?

Oui, je confirme, surtout concernant les façades isolées, mais on constate heureusement ces dernières années un retour des peintures minérales. Il y a encore une vingtaine d'années, quand nous avons décidé de relancer les crépis minéraux en couches épaisses et les peintures minérales, on se moquait un peu de nous en disant que la technique minérale était tout juste bonne pour les églises et les vieux bâtiments historiques, mais en tous cas pas pour des immeubles modernes. Ce retour en grâce des peintures minérales n'est pas seulement dû à une prise de conscience écologique dans la population, mais également aux pro-



KEIM Lignosil®

www.keim.ch www.lignosil.ch

La peinture minérale pour le bois



Cette nouvelle création brevetée allie la technique au silicat traditionnelle, faisant ses preuves depuis 125 ans, au bois, le matériau intemporel.



Responsable Romandie:
Jean-François Dedominici
Tél. 079 623 43 37

Peintures minérales **KEIM** depuis 1878



Thomas Klug © PC 2014

blèmes purement physiques auxquels sont confrontées les peintures synthétiques, comme des problèmes de fissuration par temps froids. Et là, on parle des façades, mais à l'intérieur, les peintures minérales sont aussi à leur avantage, puisqu'elles n'émettent pas de composés organiques volatiles (COV), contrairement aux peintures synthétiques. Les peintures minérales reviennent sur le devant de la scène, mais cela va être difficile de renverser la tendance, entre autres à cause des énormes sommes investies par l'industrie des peintures synthétiques dans la recherche et les machines de production, qu'il s'agit bien évidemment de rentabiliser...

Comment se fait-il que l'industrie des peintures synthétiques domine à ce point le marché?

Il faut bien l'avouer, une grande majorité des peintres et des applicateurs ne se sentent pas vraiment concernés par les techniques traditionnelles avec la peinture minérale. Et quand ils le sont, ils sont trop accaparés par leurs histoires de calcul de coûts au m² et ne savent pas bien communiquer les différents avantages de leurs techniques. Face à ce manque de communication, l'industrie balance ses slogans simplistes vantant les «avantages» de ses produits: faciles à appliquer, pas besoin de longue formation, pas besoin de réfléchir. Le corollaire non dit de cette publicité, c'est aussi qu'un peintre peu formé coûte moins cher. Et ça marche! En plus, les chimistes de l'industrie financent largement les écoles formant les peintres... à leurs techniques, s'assurant une mainmise sur la relève. Cela peut paraître paradoxal, mais, à part l'exception qui confirme la règle, les architectes et les maîtres d'ouvrage sont en général beaucoup plus ouverts et attentifs à la question... Que la plupart des peintres! Ils

prennent aussi le temps d'écouter ce qu'on leur raconte, tant au niveau des matériaux que des techniques d'application, et n'ont pas seulement leur attention prise dans des histoires de coûts et de rendements à court terme.

Les peintures synthétiques polluent nos cours d'eau et l'atmosphère de nos appartements.

Est-ce donc juste parce qu'elles coûtent un peu moins cher qu'elles sont les plus vendues?

A court terme, c'est vrai, mais à long terme, c'est l'inverse: c'est la solution minérale qui coûte moins cher. Il est vrai que le système d'application de crépis minéraux à couche épaisse avec une peinture minérale sur une isolation de façade coûte environ 20% de plus que le système synthétique. Sur les dix premières années, ils reviennent donc moins cher. Mais dès la dixième année, le rapport s'inverse, et ce sont les systèmes d'isolation minérale qui reviennent moins cher: tout simplement parce qu'ils durent trois à quatre fois plus longtemps. Tandis que l'application minérale peut facilement durer une bonne trentaine d'années sans nécessité de ravalement, il faudra ravalier les façades recouvertes de synthétique environ tous les dix ans. Autrement dit, remettre une couche de biocides... que l'Etat va peut-être interdire ces prochaines années! Et n'oublions pas qu'à chaque application, il faut installer des échafaudages, qui coûtent très cher à chaque fois. Qui plus est, quand le temps est venu, après plusieurs décennies, de refaire une façade avec un enduit minéral, il n'y a pas besoin de décaper (et de générer des déchets toxiques), comme c'est le cas avec les applications synthétiques: il suffit de rincer la façade avec un tuyau d'arrosage pour enlever les poussières et le tour est joué.



Les peintures minérales semblent avoir bien des avantages par rapport aux peintures synthétiques. Comment se fait-il que ces dernières se vendent mieux?

C'est une question d'ignorance... bien entretenue par l'industrie dans le public. Les chimistes de l'industrie des peintures synthétiques savent exactement comment se comportent leurs produits, mais le marketing brouille savamment les pistes.

Un peu comme ce fut le cas pour l'industrie des cigarettes?

C'est le même genre d'histoire. La publicité pour les peintures synthétiques est truffée d'exemples de publicités mensongères, l'une des plus connues étant sans doute celle qui vante le fameux effet lotus: sur l'image, on voit une paroi sur laquelle perlent comme par miracle des gouttelettes d'eau qui nettoient même la façade, qui reste propre. Mais dans la réalité, c'est pire, les coulures sont plus intenses et traînent avec elles toutes les poussières qui font des traces bien plus sombres que dans le cas d'une peinture moins hydrophobe ou minérale. Même les photos du marketing sont parfois manipulées: certains n'ont pas hésité à visualiser le soi-disant effet perlant avec des photos sensées montrer les coulures verticales autonettoyantes de trois gouttes d'eau... qui sont en fait à l'horizontale (on le voit à leur forme parfaitement sphérique), avec des traces peintes à la peinture blanche pour imiter le soi-disant effet autonettoyant!

La Prof. Dr Juliane Hollender, de L'Institut de recherche de l'eau du domaine des EPF (eawag), qui a publié début 2014 une étude sur l'état calamiteux des cours d'eau suisses, pollués par des centaines de substances actives, pesticides et autres micropolluants, est claire comme de l'eau de roche: «Dans les régions urbaines densément bâties, les quantités de biocides lessivés sur les façades ne sont pas négligeables. On ne peut dès lors que recommander l'application en façades de peintures minérales sans biocides.»

Vous avez brièvement fait allusion à la formation des peintres, en déplorant le manque de créativité des filières dominantes, qui forment des fonctionnaires du pinceau, des applicateurs sans passion et sans art...

Oui! Le travail avec des peintures minérales est plus complexe que pour la simple application des peintures synthétiques et il est aussi beaucoup plus créatif et satisfaisant pour le peintre lui-même... à condition, bien entendu, qu'il ait une formation adéquate. Un peintre bien formé et passionné est un véritable artisan. En ce moment, nous avons beaucoup d'applicateurs sur le marché et pas assez de peintres.

On a beaucoup parlé de la peinture sur les façades, qu'en est-il de la peinture à l'intérieur de la maison?

Le choix de la peinture est en quelque sorte encore plus important à l'intérieur qu'à l'extérieur, puisque nous passons en moyenne 70-80% de notre vie à l'intérieur. Il est donc important que les couches, les crépis et les peintures ne nuisent pas à la santé par leurs éventuelles émanations, biocides et autres solvants. Et, encore une fois, seules les peintures minérales en sont exemptes, ces dernières ayant en outre l'avantage d'absorber l'humidité ambiante, de laisser les murs respirer et de lutter contre les moisissures par la grâce de leur alcalinité naturelle.

Alors comment faire pour choisir la bonne peinture?

La peinture est à la fois un produit esthétique et technique, dont on peut décrire le comportement physique face à l'humidité, la chaleur et le rayonnement solaire. Il faut donc commencer par demander une couleur qui reste stable sur la durée et qui vieillit bien, autrement dit, une peinture qui n'est pas filmogène (qui ne contient pas plus de 5% de liant acrylique ou siliconique). Les peintures filmogènes vieillissent très mal, se fissurent et s'effritent par endroits, alors que les peintures minérales vieillissent beaucoup plus lentement et de façon homogène. De même, il vaut mieux éviter les peintures contenant des solvants. Et puis une chose qu'il faut quand même encore dire, c'est que non seulement, les peintures minérales résistent beaucoup mieux aux UV, mais les couleurs sont nettement plus lumineuses et chaleureuses, grâce à la réflexion de la lumière cristalline. Sans même parler de la palette quasi infinie des structures et de la matérialité que permet l'application de peintures minérales en couches épaisses!

Avec ces simples critères on peut être sûr d'acheter un bon produit?

Oui, mais écoutez aussi bien le peintre quand il vous parle: si vous avez l'impression qu'il récite une leçon apprise ou répète bêtement des slogans de prospectus, méfiez-vous! (Plus d'infos: www.keim.ch)

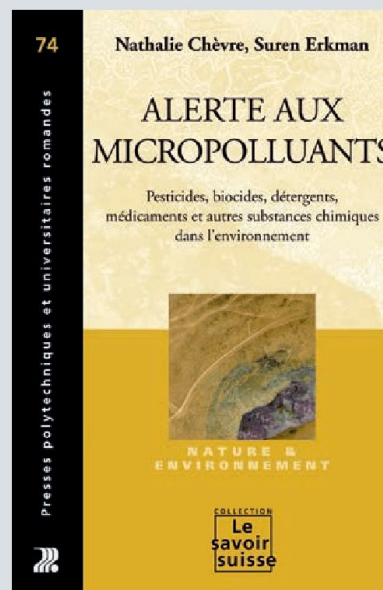
Propos recueillis par Patrick Cléménçon

¹ Voir encadré «Alerte aux micropolluants».

«Alerte aux micropolluants»

Elles sont invisibles, dans l'air, l'eau, le sol, ces centaines de milliers de molécules artificielles produites aujourd'hui par l'industrie. Les chercheurs détectent peu à peu leur présence, mais elles sont dispersées, souvent persistantes, se combinant entre elles hors de tout contrôle. Ce livre nous met en alerte sur cette contamination chimique très complexe, aux répercussions planétaires, et avec maintes retombées dans notre vie quotidienne. Les conséquences toxiques ou génétiques en sont très préoccupantes: cancers, asthme, obésité, baisse de la fertilité. Les micropollutions dues à l'agriculture, à nos produits d'hygiène, aux additifs de notre alimentation, aux médicaments, au trafic, aux rejets industriels, sont systématiquement décrites dans ce livre. Vaste problématique dont il est grand temps que l'opinion publique prenne conscience.

> **Alerte aux micropolluants**, Nathalie Chèvre et Suren Erkman, éd. PPUR 2011, Collection Le Savoir Suisse, ISBN 978-2-88074-938-5, 140 p., livre papier CHF 17.50., eBook CHF 9.90.



Petite visite guidée au pays des façades

Lorsque l'on se balade en ville, mille et une choses assaillent notre attention, mais là où le profane ne voit que façades d'immeubles en plus ou moins bon état, Jean-François Dedominici, patron de l'entreprise Nuances Minérales à Montreux, lit des histoires complètes de murs et d'enduits, parfois cocasses, souvent dramatiques, que l'on pourrait sans trop abuser résumer ainsi: moins c'est cher, plus c'est l'arnaque. «Ce qui compte dans les enduits de façade, c'est le dernier centimètre; à l'intérieur, c'est les derniers millimètres. Alors, est-ce que l'on préfère appliquer des produits synthétiques légèrement meilleur marché et en respirer les émanations toxiques, genre formaldéhydes, et polluer l'environnement avec les biocides; ou est-ce qu'on préfère investir un peu plus, et vivre dans une atmosphère et un environnement sains? Et question coûts: une façade avec isolation périphérique EPS et crépi et peinture synthétiques, qui ne respire pas et qui ne va pas durer longtemps, coûte en moyenne 20-30% moins cher que la variante minérale. Ces 20-30% de différence peuvent paraître énormes, mais ne représentent pas grand-chose quand on regarde à long terme, sur toute la vie de la maison – à peine 2-3% sur l'ensemble des coûts. Soit un impact sur le budget somme toute assez réduit, d'autant plus que le propriétaire va largement le récupérer sur le renouvellement de la façade, car avec la variante synthétique, il faut renouveler tous les 10-15 maximum; avec le minéral, c'est tous les 50-60 ans!» Plus d'infos: www.nuancesminerales.ch

PC



A l'aide de deux échantillons, Jean-François Dedominici compare un système d'isolation organique à couche mince polluant et non durable à gauche et un système à couche épaisse diffusant durable et respectueux de l'environnement. © PC 2014



1

«Voici un problème typique de carbonatation, avec des fers à béton trop près de la surface et pas de profil de goutte pendante sous les balcons, de sorte que la moindre infiltration d'eau via une fissure draine du CO₂ sur le fer, qui rouille, et avec les variations de température saisonnières, le béton finit par éclater superficiellement avant de s'approfondir. Avec une peinture minérale assez épaisse, on n'aurait pas ce type de problème.» Paudex © PC 2014

2

«Voici un exemple typique d'isolation ratée, vraisemblablement en EPS, avec un crépi synthétique, qui devait être beaucoup plus bleu à l'époque, sur lequel se lisent de dégradations importantes. Ce qui est intéressant ici, c'est que l'on a prolongé le type de crépi sur la partie non isolée latérale qui jouxte la maison voisine. Sur ce mur non isolé, on voit bien les dégâts que peut provoquer l'eau prisonnière d'une peinture hydrophobe, ce qui se confirme avec la peinture du soubassement, qui n'a que peu de diffusion voire pas du tout, ce qui fait que toute l'humidité remonte entre l'isolation et le mur d'origine, et détériore tout. Si on avait travaillé avec un crépi minéral à couche épaisse, on aurait gagné en tenue de couleur et on aurait pu s'éviter de poser une isolation non diffusante... et la catastrophe que l'on voit là.» Paudex © PC 2014

3

«Cette façade de maison familiale à Prilly a une isolation à couche minérale épaisse, calculée en fonction de la constitution du mur qu'il y a derrière. Un crépi minéral de 15-18 mm d'épaisseur a été appliqué et le tout a été recouvert d'une peinture minérale à base de silicate pur, une peinture extrêmement diffusante.»

Prilly © PC 2014



3

